

L'auteur voyant toujours profondément & prenant les maux à leur source, jette les yeux sur l'éducation d'où, lorsqu'elle est mauvaise, *découlent tant de maux*, suivant l'expression d'un ancien, *sur les empires & les peuples* (a). Il dévoile le projet formé par les philosophes contre l'éducation publique dont ils désespéroient d'être les maîtres, pour corrompre la jeunesse par des instituteurs particuliers imbus des erreurs de la secte. Ailleurs on les a vus, toujours d'accord avec une secte plus intrigante encore & plus hypocrite, tenir une marche toute contraire & généraliser l'enseignement, de manière à pouvoir sans peine y fournir de maîtres choisis; mais en France ils ont pris le premier de ces partis. " Le cri
 „ de cette audacieuse philosophie ne s'est
 „ que trop fait entendre à la cour, à la ville
 „ & dans les campagnes; il a retenti jusqu'au
 „ fond du royaume; il a influé sur l'opinion
 „ des parens, qui n'ont plus vu dans les
 „ études de leurs enfans confiés aux écoles
 „ publiques, qu'une perte de tems précieux.
 „ Dès-lors on ne pense qu'à chercher les
 „ moïens de réformer la mauvaise éduca-
 „ tion: les corps les plus respectables en
 „ sont occupés. Mais quel est l'objet de cette
 „ réforme? Quels sont les vices qu'on re-
 „ proche à l'éducation publique? L'univer-
 „ sité

(a) *Hoc fonte derivata clades
 In patriam populumque fluxit.*
 Hor. L. 3. Od. 6.